

CHAPITRE SEPTIÈME

PETIT OISEAU

L'ombre allait s'épaississant; les femmes indiennes, agiles et ardentes comme des panthères, se ruaient à la curée des dépouilles françaises, et prenaient une part bruyante à ce festival de la mort. Le tumulte retentissait sur toute la plaine, croissant à mesure que le jour fuyait.

Marguerite, étendue comme une morte sur le lit de Rattlesnake, entendit la conversation de deux femmes sur le seuil de la porte : elle distingua la voix de Petit-Oiseau, et se mit à écouter avec anxiété ; mais la causerie avait lieu en langue indienne, Marguerite ne put rien comprendre. Bientôt Petit-Oiseau se mit à parler en mauvais français comme le jargonnaient toutes les peuplades voisines du fort. La prisonnière pensa aussitôt que ce changement d'idiôme était à son intention : elle écouta de son mieux.

—Je viens du fort, disait Petit-Oiseau, les hommes ont bu énormément de *brandy* ; ils dansent et chantent autour des têtes des Français ; la plupart sont ivres et tombent çà et là ; bientôt ils le seront tous.

—Je voudrais bien, grommela la vieille, que mon fils se hâtât de revenir et de m'apporter de l'*Eau-de-feu* ; je suis singulièrement ennuyée de croupir ici, loin de la fête.

—Votre fils a bu de l'*Eau-de-feu* moitié plus qu'il n'en peut supporter ; il ne sera pas de retour avant cinq ou six heures d'ici ; pas même pour voir sa femme, comme il l'appelle. Dort-elle ?

—Comme un ours en hiver, répliqua la mère en riant ; elle dormira jusqu'à ce qu'il revienne, quand ne serait que demain ; elle est outrée de fatigue. Bah ! que je m'ennuie ici à faire le chien de garde !

—Si elle dort aussi profondément, il n'y a aucun danger qu'elle fuie : vous seriez bien sotte de vous abrutir ici pendant que tout le monde s'amuse. Allons donc voir ce qui se passe au grand *square* du chef ; c'est là qu'on trouve de belles et bonnes choses ! habits, parures, souliers, étoffes colorées ! ah ! il vaut voir tout cela !

—Si elle venait à se sauver, dit la vieille, hésitant devant la tentation, mon fils ne me pardonnerait pas !

—Ils ont apporté un beau miroir qui était dans la chambre du chef blanc, continua Petit-Oiseau ; vous pouvez vous y voir toute entière. Toutes les femmes sont là. Allons-y ! quelle folie de ne pas voir une si belle chose ! votre fils ne reviendra pas de longtemps : il ne peut quitter la danse de guerre. D'ailleurs, saura-t-il que vous vous êtes absentée un moment. Et puis, la Face Pâle dort profondément.

—C'est pourtant vrai, murmura la vieille ; en outre elle a les pieds liés ; alors même qu'elle s'éveillerait, elle ne pourrait fuir.

—Enfin ! où irait-elle ?... elle ne ferait pas deux enjambées sans être prise. Bah ! courons vite ! Il faudra nous regarder dans cette merveilleuse *Eau Brillante* qu'entoure un cadre d'or ; profitons de l'occasion ; sans doute que le Grand-Soleil voudra le garder dans son wigwam.

Incapable de résister, la mère de Rattlesnake se leva, et après avoir donné un coup d'œil à la captive toujours immobile, partit avec sa compagne. Petit Oiseau s'aperçut au bout de quelques pas, qu'elle avait perdu sa belle ceinture en porc-épic et revint en courant la chercher.

—Vite, réveillez-vous ! murmura-t-elle en se penchant sur le lit de Marguerite.

—Je suis réveillée ; je n'ai pas cessé d'être.

—Voilà un couteau. Quand nous serons éloignées depuis quelques instants, coupez vos cordes. Il fera nuit. Sortez, regardez partout : s'il n'y a personne bondissez comme un daim ; trois cabanes sont à gauche, entrez dans celle qui a un linde blanc suspendu à la porte, cachez-vous dans mon lit ; je serai de retour avant que la lune se couche.

Au même instant la jeune Indienne s'élança vers la vieille femme qu'elle rejoignit en balançant en l'air la ceinture

qu'elle venait de retrouver. La ruse avait pleinement réussi. Non ! ce n'était point un rêve ! Marguerite le tenait, le couteau ; on lui avait réellement dit des paroles amies ! elle allait être libre ! après avoir fiévreusement attendu pendant environ dix minutes, elle se leva, trancha ses liens, courut à la porte, et écouta en regardant dans l'ombre.

Tout était silencieux et désert dans cette partie du village. Ça et là, de rouges lueurs lancées par les lointains incendies plongeaient dans le feuillage sombre : Marguerite tremblait d'être trahie par les reflets de sa robe blanche ; elle aurait donné l'univers pour être vêtue comme Petit Oiseau, mais hélas ! c'était perdre une occasion précieuse, qui ne se représenterait plus. Elle adressa au ciel une fervente prière et se glissa dehors comme une ombre.

Au bout de quelques pas elle aperçut à gauche les trois maisons dont avait parlé Petit-Oiseau ; à l'une d'elle flottait le blanc signal convenu ; rien ne troublait la solitude et le silence. Marguerite entra, éperdue, et alla tomber sur un lit. Elle chercha avec la main à reconnaître si elle était dans celui de Tree-la-lu.

Les lits des Natchez, nous l'avons dit, étaient des espèces de coffres profonds d'environ deux pieds, remplis de roseaux nattés. Marguerite s'aperçut que les tresses avaient été écartées d'avance et une cavité préparée dans le fond pour qu'il fût facile de s'y cacher : elle se blottit sous les nattes qu'elle ramena de son mieux sur elle, et demeura immobile, retenant sa respiration.

Au bout de quelque instants plusieurs femmes passèrent regagnant leur logis. Parmi elles était la mère de Rattlesnake revenant furtivement à son poste, inquiète comme un enfant échappé sans permission, tant était profonde, chez les Natchez, l'abjection des femmes vis-à-vis de leurs seigneurs et maîtres.

Petit-Oiseau s'arrêta sur sa porte d'un air indifférent, laissa la vieille continuer son chemin ; puis, lorsqu'elle fut seule, s'élança vers son lit et le fouilla en demandant :

—Es-tu là ?

Elle ne reçut aucune réponse, mais ses mains sentirent le corps de la fugitive, tout palpitant dans son immobilité. A peine cette vérification était-elle faite, que la vieille accourut hors d'haleine en criant :

—L'Oiseau blanc s'est envolé !... que vais je devenir ? mon fils me tuera !

—Envolé ! exclama Tree-la-lu avec l'accent de la plus vive surprise ; mais c'est impossible ! à moins que ce ne soit un esprit ! Ses pieds n'étaient-ils pas liés ! Vite allumons des torches, cherchons partout ! elle ne peut être loin. Allons ! allons cherchons vite !

—Courons ! courons ! alerte ! alerte ! criait de son côté la vieille indienne faisant un tel vacarme que tout le village fut aussitôt en émoi.

On alluma des feux, on fouilla toutes les cabanes. Chaque femme mettait une ardeur incroyable à ramener la victime aux mains de ses bourreaux. Quand on eut fouillé toutes les huttes, on se répandit partout, dans le bois dans la plaine, on envoya des messagers aux autres villages pour signaler l'évasion.

Personne ne se donna plus de mouvement que Tree-la-lu, pas même la mère de Rattlesnake. Elle se montrait outrée de voir un guerrier tel que Rattlesnake perdre une femme si courageusement conquise.

La mère de Petit-Oiseau était morte, son père et ses frères étaient au fort ; sa maison était donc vide. Elle alluma une torche, fouilla en présence de témoins son logis du haut en bas, bouleversa tout et eut soin d'entasser beaucoup de choses sur son lit.

Quand tous les efforts furent reconnus vains, elle émit l'opinion que cette prisonnière Face Pâle devait être un esprit surnaturel que sa robe blanche avait emportée dans les cieux où elle s'était changée en un des nuages argentés qui volaient dans l'espace.

Cette idée comme toutes celles que mettent en jeu le mys-